

Toutefois, il ne faut pas trop avoir de remords, car l'homme vit mieux et plus longtemps de nos jours que dans le siècle passé, et les économies de cigares sont assez proches parentes des économies de bouts de chandelles, témoin l'anecdote suivante, bien vieille, mais toujours vraie :

Un ennemi du tabac demandait un jour à un de ses amis, grand consommateur de la plante de Jean Nicot, combien il dépensait par semaine en tabac et en cigares.

— A peu près cinquante cents.

— Cinquante cents, cela fait vingt-six piastres par an. Tu fumes depuis trente ans, cela fait sept cent quatre-vingts piastres, mais en comptant les intérêts composés, on peut dire deux mille piastres au moins. Deux mille piastres ! Mais, sais-tu que si tu n'avais pas fumé ; tu pourrais être propriétaire d'une maison comme celle-ci, celle que tu vois à ta gauche ?

— C'est possible ; et toi, tu ne fumes pas ?

— Non, je n'ai jamais fumé.

— Eh bien ! montre-moi ta maison.

Hélas ! il n'en avait pas plus que le fumeur.

** Les vieillards grincheux qui prétendent que, dans leur jeune temps, tout allait mieux qu'à présent, que les hivers étaient moins longs, les étés plus chauds et les automnes plus beaux, ont lieu d'être humiliés.

Il résulte en effet des observations faites, tant en Europe qu'en Amérique, que l'automne de 1897 a été l'un des plus beaux que l'on ait vus depuis le commencement du siècle.

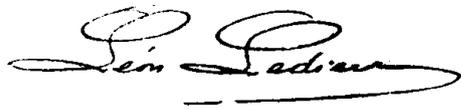
Au Canada, nous sommes parfaitement de cet avis.

** Au moment de terminer ma causerie, un ami m'annonce quelques nouveaux crimes ruraux.

Un autre m'affirme que d'après les notes qu'il a prises depuis un an, il y a eu dans notre bon Canada, deux assassinats, trois suicides et je ne sais combien de morts subites par jour !

J'ai essayé de protester, mais comme il avait ses preuves, je me suis tenu coi.

Il y a quelque chose qui va mal quelque part.



CAUSERIE DE DÉCEMBRE

Nous sommes en pleine saison hivernale. Les rigoureux aquilons ont planté leur tente sur nos domaines, et les neiges abondantes ont envahi nos villes et nos campagnes. Plus de bosquets, où les plantes mortes et les fleurs meurtries conservent quelques charmes encore ; plus de vallons déserts, où les feuilles jaunies de l'automne trouvent leur dernière retraite, et où les amoureux rêveurs cherchent un nid silencieux pour ensevelir leurs peines de cœur ; plus de ravins où coulent les ruisseaux qui disent, en serpentant, leurs cantilènes mélodieuses et prodiguent leurs baisers à l'herbe qui se flétrit.

Hélas ! tous ces endroits, pleins d'un rythme émouvant, ont déserté nos regards ; leurs voix mystérieuses ne répondent plus à nos invocations, et la neige, la neige a partout semé la mort en étendant sur la nature son vaste manteau blanc.

Ce manteau, qui revêt les couleurs de l'innocence, possède des secrets divers. Pour les uns, il est l'emblème des joies, des plaisirs et des amusements de toutes sortes, tandis que pour d'autres, il n'est que l'avant-coureur des misères et des souffrances que de pauvres êtres auront à endurer sous les cruelles étreintes du froid et de la faim. Ce manteau qui, à l'oreille des uns, murmure ce beau mot : "Espérance !" fait entendre aux autres cette parole qui fait peur : "Désespoir !" Et c'est ainsi que sur cette terre, où pleuvent les contrariétés, les pleurs avoisinent les sourires, les infortunes côtoient les plaisirs.

Savez-vous où réside ce dieu de l'Espérance que

fait naître l'hiver ?—Suivez-moi un instant. Prenons ce large sentier qui conduit au milieu de ce talus couvert d'arbres géants. Là, s'élève une maison princière, aux murs épais, au toit élevé. L'espace d'un vaste jardin s'étend à l'avant ; à l'arrière, une large cour remplie d'animaux domestiques. Les serviteurs vont ici, là, remplissant les ordres d'un maître qui se repose sous des lambris dorés. Dans cette demeure, tout est luxueux : foyers éclatants et sans cesse alimentés d'une braise ardente ; tables spacieuses où la bonté s'unit à la diversité des mets ; riches tentures, broderies et tapisseries sans nombre qui flattent la vue, tandis que, dans les salons somptueux, mille accords d'instruments se font entendre pour célébrer des fêtes carnavalesques. Aucun froid ne pénètre dans cette demeure dont les portes, fermées à double verrou, ne laissent pas même entendre la plainte du mendiant qui demande du pain ; et au dehors, voyez-vous ces chevaux richement harnachés, ces voitures brillantes, ces fourrures épaisses ? Ils sont la propriété du maître de ce château autour duquel l'hiver sème les plaisirs. Pour cet heureux mortel et les siens, la saison des neiges est l'Espérance qui apporte mille et une joies diverses.

* *

Détournons maintenant nos pas de ce sentier souriant, et envisageons cette plaine vaste et froide, au fond de laquelle se perd une pauvre chaumière, presque une mesure, à demi enfoncée dans les neiges. Son toit de chaume laisse pénétrer les frimas, et sa fenêtre, unique et mal fermée, ne peut arrêter les vents glacés. L'intérieur n'a pour tout mobilier qu'un mauvais lit, un grabat brisé, un vieux banc et une table, le tout éclairé, le soir, par la lumière blafarde d'une chandelle, et les quelques rayons que laisse échapper la bûche qui brûle en s'éteignant dans la cheminée. A cela, ajoutons le spectacle d'une pauvre femme qui n'a que des larmes pour amollir le pain de ses orphelins ; quelquefois, celui d'un vieillard infirme qui grelotte près d'un foyer sans feu, et qui n'a pas la force d'aller chercher le fagot qui l'attend dans la forêt voisine, et alors, amis lecteurs, vous serez convaincus que, pour bien des malheureux, l'hiver n'est rien autre chose qu'un spectre hideux qui apporte le désespoir. Vous vous formerez une idée des souffrances endurées et des larmes versées, dans les mansardes du pauvre, et vous réfléchirez à l'amertume des plaintes des petits enfants qui demandent du pain et du feu. Et voilà une pâle image des douleurs qui, durant l'hiver, s'endurent bien souvent non loin du palais des riches.

O neige ! pourquoi ton éclatante blancheur est-elle souillée par le sang qui s'écoule des cœurs brisés par le malheur ; pourquoi ta figure, toute d'hermine, reçoit-elle les baisers du noir fantôme de la misère ?...

* *

Si l'on envisage l'hiver à un autre point de vue, il a son côté souriant, même pour les vieillards et les enfants pauvres et malheureux. En effet, n'est-il pas l'époque des fêtes joyeuses, des mystères ineffables qui, dans les cœurs de tous, apportent un rayon de consolation ?

Bientôt sonneront les cloches de Noël, et, comme moi, vous connaissez ce que disent à l'âme ces airs sacrés. Ils chantent le mystère de la naissance de l'Homme-Dieu, et leurs chants n'ont rien perdu de leurs charmes divins à travers les dix-neuf siècles qui nous séparent de l'heure sublime qui s'écoula dans l'étable de Bethléem. Chantez encore, chantez toujours, cloches bénies, puisque vos voix raniment notre foi, puisqu'elles enivrent d'amour vieillards et enfants qui aiment à se presser autour de la crèche qui fut le berceau d'un Dieu.

Qui ne connaît ces belles et saintes coutumes qui nous viennent du vieux pays de Bretagne où nos ancêtres ont vécu ? Qui ne connaît les légendes de la bûche traditionnelle de Noël, et des souliers, que les petits enfants n'oublient jamais de mettre sous la cheminée, avec la certitude qu'un ange descendra du ciel pour les remplir ?—Aussi s'endorment-ils lentement, ce soir là, dans l'espoir d'entendre le bruit

des ailes du messager divin ou peut-être, dans la crainte que ce porteur de dragées ne se brûle aux tisons encore fumants du foyer. Je me rappelle que cette nuit m'a fait, autrefois, passer bien des heures sans sommeil, et ces heures, je les regrette souvent, quand je songe qu'en avançant en âge, les joies douces de l'enfance s'apprennent à me fuir.

Oh ! qu'elle est belle cette époque de l'année où il n'est pas un cœur qui ne se sente pénétré d'une étincelle de bonheur, pas un enfant, quelque pauvre qu'il soit, qui ne reçoive son hochet, sa part de gâteau, son sac de bonbons, le tout accompagné des baisers et des souhaits d'un parent ou ami. Et quand arrive le premier jour de l'année, quoi de plus solennel que la bénédiction que répand la main d'un père sur ses enfants et petits-enfants réunis autour du foyer commun !—A leur tour, les vieillards ont sur les lèvres des sourires de joie ; si des larmes perlent à leurs paupières, elles viennent comme des gouttes de rosée destinées à faire fleurir cette jeunesse dans laquelle coule leur propre sang.



PETITE POSTE EN FAMILLE

Mme M.-L. B., Winthrop (Mass).—Un malheur nous est arrivé au déménagement de nos bureaux, le premier feuillet manque : pouvez-vous le remplacer, je vous prie ? Pardonnez-nous.

O. Bail. — Voulez-vous bien nous donner votre adresse, s'il vous plaît ?

X. O., Montréal. — Vous avez oublié de nous donner votre adresse.—Il y aurait beaucoup à changer à *La Neige* pour la... blanchir un peu : voilà pourquoi, il est bon de donner votre adresse.

Georges L., Montréal. — Vous êtes si rempli de bonne volonté, vous êtes si aimable, que je tâcherai de trouver un moment pour donner à votre opprimé, son tour.

Joe, Sainte-Thérèse. — Etes-vous au collège ? Sinon, étudiez-vous seul ?—Je vous demande ceci, parce que, aimant beaucoup ceux qui étudient seuls, j'essayerais de trouver un moyen de retoucher vos *Pensées sur l'hiver*.

Albert F., Montréal. — Reçu biographie : merci mille fois.

Alphonse G., Montréal. — Impossible cette fois, à cause de l'écrit, et par suite de surcharge.

PRIÈRE AVANT LE REPAS

(Voir gravure)

Dans l'humble chaumière, souvent mieux que dans les palais, on comprend ce que tout homme doit à Dieu.

Bien des défaillances peuvent se produire, à tous les degrés de l'échelle sociale, dans toutes, absolument toutes les classes de la société : l'homme des champs, la famille du pauvre, à la foi robuste du charbonnier, savent joindre la bénignité, l'indulgence, faisant jeter un voile sur les scandales d'où qu'ils viennent, pour les malheureux coupables de ces scandales...

Dans l'humble chaumière, mieux que sous les lambris dorés, on bénit Dieu de chacun de ses bienfaits : ils comprennent si bien, les pauvres, ceux qui travaillent aux champs ou ailleurs, que la religion ne peut être rendue responsable du mal qui se fait, même sous son couvert !—Ils manifestent dans toutes les occasions qui s'offrent à eux, leur gratitude envers Celui qui donne la vie ou la retire à son gré.

Quel spectacle touchant, que celui de l'aïeule aux mains tremblantes, disant le bénédicité avant, les grâces après le repas, et l'ange du foyer joignant ses petites mains, unissant sa voix d'argent à la voix brisée de la bonne grand-mère ! Et comme le peintre a été bien inspiré, en fixant cette scène sur la toile !